

Les actions éducatives des Francas



entretien avec Francis Vernhes

propos recueillis par Tony Di Mascio

Mouvement d'éducation populaire (à l'origine Francs et franchises camarades), les Francas travaillent dans le domaine du temps libre des enfants et des jeunes. Il s'agit de mettre en place des actions éducatives qui peuvent trouver une cohérence, au delà de la simple complémentarité, entre les différents acteurs qui sont au contact des enfants : école, famille, municipalité, etc. Francis Vernhes, vice-président des Francas, donne quelques exemples de projets autour de la lecture et de l'écriture.

Tony Di Mascio : Quelles sont les compétences des Francas autour des politiques de lecture publique ?

Francis Vernhes : Pour les Francas, l'idée est d'aider à mettre en œuvre un Projet Éducatif Local. Il peut concerner différents domaines, de l'accueil des enfants à leur circulation dans la ville. Il semble important qu'une place essentielle soit faite à la lecture, à l'écriture et aux activités culturelles en général. Cela peut déboucher sur la mise en place d'un Contrat Ville-Lecture, par exemple. Mais, au-delà du dispositif, ce sont les résultats attendus qui sont à mettre en avant. La lecture c'est l'affaire de tous, pour reprendre une phrase chère à Jean Foucambert. C'est cela l'important. Ce n'est pas seulement l'affaire de l'école et de la famille ! Il s'agit de dire ce qu'est la pratique de la lecture dans des situations diversifiées. Y compris dans le temps libre. Si l'enfant veut faire un cerf-volant, faire une recette de cuisine, il va aller chercher de l'écrit pour rendre plus efficace son projet. L'écrit devient une source qui permet d'enrichir l'activité de départ. Ce qu'on veut faire passer est que l'écrit est au centre de la vie du

groupe. Il faut mettre l'enfant dans des situations où il comprenne l'importance de l'écrit.

T.D.M. : Comment procédez-vous ?

F.V. : Les différents acteurs s'ignorent sur le terrain. Le premier travail est de leur permettre de s'identifier. Certains sont repérables, comme la bibliothèque, les enseignants, mais il y en a d'autres. Quand ils se sont repérés, ils doivent se connaître, savoir quelles sont leurs valeurs éducatives, leurs objectifs, afin de co-produire le projet pour savoir quelles conséquences cela peut avoir sur la vie du jeune.

T.D.M. : Avez-vous un exemple ?

F.V. : À Bonneuil-sur-Marne, la médiathèque a présenté un projet dans le cadre du Projet Éducatif Local. Ce cadre permet d'informer immédiatement les structures qui pourraient être concernées dans la municipalité puisqu'elles sont déjà fédérées. Les enseignants, les centres de loisirs, la ludothèque et les autres associations peuvent ainsi réagir et apporter un complément ou une proposition par rapport à celle de la bibliothèque. Il s'agit ici d'un travail sur le rapport des tout-petits à l'imaginaire et celui, plus général, des jeunes à l'écrit.

T.D.M. : Ce sont des modes d'organisation que vous avez déjà fait fonctionner ailleurs ?

F.V. : Oui, il y a quelques années, nous avons mis en place une opération en Midi-Pyrénées ayant pour objectif de faire découvrir la production littéraire pour la jeunesse à travers un projet appelé « la forêt aux histoires ». La démarche s'étalait sur une année scolaire. Cela touchait, avec des problématiques dif-

férentes, de la maternelle au collège. Les groupes d'enfants découvraient une exposition de livres, en choisissaient un, le lisaient et s'exprimaient par l'oral, le dessin ou l'écrit autour du livre choisi. Ensuite, il s'agissait de faire un travail de création qui partait de l'idée : « et si le livre devenait un arbre ? ».

T.D.M. : Comment cela s'intégrait-il dans le travail commun entre les adultes ?

F.V. : C'était intéressant parce que cela associait à part égale les enseignants, les parents, les enfants, puisque bien évidemment, personne n'avait jamais transformé un livre en arbre. Partir d'un livre pour faire un spectacle de marionnettes, il y a toujours un adulte qui sait faire. Là, une soixantaine de groupe devait fabriquer une soixantaine d'arbres. Et tous ces arbres devaient se retrouver dans une forêt aux histoires dans laquelle tous les groupes pouvaient venir se promener. Il fallait inventer ensemble.

T.D.M. : Quel en était l'intérêt ?

F.V. : Cela permettait de valoriser tout le travail fait par le groupe, et c'est quelque chose qu'on oublie souvent : la valorisation du travail effectué par l'enfant. Les groupes qui n'avaient pas participé étaient guidés par les groupes de créateurs, et mieux que dans un salon du livre, les ouvrages étaient présentés au pied des arbres au lieu de l'être sur des tables. Il y avait également des ateliers d'écriture autour des arbres, un poème qui guidait le promeneur dans son parcours...

T.D.M. : Cela a-t-il fait des émules ?

Oui, très vite des expériences similaires se sont montées dans l'Aveyron, le Tarn-

et-Garonne. L'idée était de communiquer avec d'autres partenaires. Cela a permis de fédérer des personnes qui avaient des compétences différentes : animateurs de centres de loisirs, enseignants... Et quinze ans après, il y en a encore des prolongements : certains animateurs reprennent une partie du travail qui avait été mené sur les ateliers d'écriture, la symbolique de l'arbre, etc.

T.D.M. : Quelle a été l'évaluation de cette animation ?

F.V. : Le rapport de l'enfant aux livres s'est enrichi. Parce qu'ils avaient été dans une activité de création, le livre est devenu plus accessible. L'approche ludique de la lecture était essentielle. Autre chose : les relations entre l'adulte et les enfants ont permis à chacun de voir que tout le monde avait sa place dans la démarche éducative, l'enfant compris.

T.D.M. : Cela a-t-il permis un autre travail commun ?

F.V. : Des stages et des sessions de formations communes qui permettaient aux adultes de travailler autour de livres, de créer. Il y avait également dans ce cadre des accueils tous les soirs d'un auteur, un illustrateur, un éditeur, et ces soirées étaient alors ouvertes au public. Les stagiaires animaient la rencontre.

T.D.M. : Quels autres partenaires aviez-vous ?

F.V. : Cela a permis de faire connaître ce travail auprès de libraires, mais aussi de travailler en direction des IUFM. À partir de toute cette dynamique s'est créé le CRILJ Midi-Pyrénées. Mais d'un autre côté, la dynamique créée avec les parents leur a donné l'idée de monter

une bibliothèque dans leur village. Cela parce que le projet initial était bien l'affaire de tous.

T.D.M. : Espérez-vous que quelque chose de semblable pourra se mettre en place à Bonneuil-sur-Marne ?

F.V. : La démarche est un peu différente, car nous avons commencé par un diagnostic (données socio-démographiques, etc.) puis continué par une enquête auprès des parents et auprès des 11-15 ans afin de connaître leur opinion sur les offres culturelles pour le temps libre et leurs besoins sur la ville. Parallèlement les élus ont déterminé les priorités éducatives avec une volonté de développer la lecture et l'écriture. Tous les projets vont donc tourner autour de cette problématique.

T.D.M. : Est-ce que la mise en place de ce réseau permettra de suivre les enfants dans un parcours de lecteur ?

F.V. : C'est l'étape à venir. Pour le moment le travail est mené autour du Réseau d'Éducation Prioritaire et du Contrat de réussite. À partir du projet culturel à l'initiative de la Médiathèque, nous mettrons en place les outils d'évaluation. Des ateliers s'organisent avec tous les partenaires autour de différentes questions : comment communique-t-on directement en direction des enfants ? Quel accueil pour les enfants de deux ans, ceux de 11-15 ans ? etc. Le Projet Éducatif Local doit aboutir en 2006. Il y avait des carences en ce qui concerne les passerelles entre les différentes structures pour le parcours de l'enfant. Nous espérons que le projet permettra de rendre les parcours plus fluides.